

Les échanges culturels comme espaces d'immersion en français langue étrangère : une expérience pédagogique à l'Université du Quindío et à l'Université Pédagogique et Technologique de Colombie¹

Neira Loaiza

Universidad del Quindío
Armenia, Colombia

María Imperio Arenas

Universidad Pedagógica
y Tecnológica de Colombia
Tunja, Colombia

Cette expérience, de type pédagogique et interculturel, avait pour but de vérifier l'effet de l'emploi en immersion du français langue étrangère (FLE) sur le renforcement des compétences communicatives et culturelles chez un groupe d'étudiants de français intermédiaire (N = 45) à l'Université du Quindío (Armenia) et à l'Université Pédagogique de Colombie (Tunja), dans le cadre d'un voyage touristique dans les départements colombiens du Quindío et de Boyacá. Les résultats ont montré que l'apprentissage de la langue devient plus significatif dans des contextes où la langue, plus qu'un objet de connaissance à des fins purement académiques, sert à créer des liens humains, sociaux et culturels. L'expérience pédagogique a enrichi aussi bien les compétences communicatives et culturelles des étudiants que leurs compétences en informatique.

¹ En 2009, Neira Loaiza Villalba, professeur de l'Université du Quindío et membre du groupe de recherche ESAPIDEX (Colciencias Catégorie C) et María Imperio Arenas González, professeur de l'Université Pédagogique et Technologique de Colombie, ont développé un projet d'échange culturel au sein d'un cours de français impliquant des étudiants des deux universités, et dont les résultats sont présentés dans cet article. Le projet a été financé par les autorités académiques et administratives des deux universités et par les étudiants eux-mêmes.

Mots clés : échange culturel, immersion en langue étrangère, pédagogie par projets, compétences communicatives et culturelles.

Los intercambios culturales como espacios de inmersión en francés lengua extranjera: una experiencia pedagógica en la universidad del Quindío y en la Universidad Tecnológica de Colombia (UPTC)

Esta experiencia de tipo pedagógico e intercultural buscó comprobar el efecto del uso en inmersión del francés, en el marco de un recorrido turístico por los departamentos de Quindío y Boyacá, sobre las competencias comunicativas y culturales de un grupo de estudiantes de nivel intermedio de francés (N = 45), de la Universidad del Quindío (Armenia) y de la Universidad Pedagógica de Colombia (Tunja). Los resultados evidenciaron que el aprendizaje de la lengua se torna más significativo en contextos donde la lengua, más que un objeto de conocimiento con fines puramente académicos, sirve para crear vínculos humanos, sociales y culturales. La experiencia pedagógica enriqueció tanto las competencias comunicativas y culturales de los estudiantes como sus habilidades en informática.

Palabras clave: intercambio cultural, inmersión en lengua extranjera, pedagogía por proyectos, competencias comunicativa y cultural

Cultural Interchanges as Spaces of Immersion in the Class of French Foreign Language: A Pedagogic Experience Between the University of Quindío and the Pedagogical and Technological University of Colombia (UPTC)

This pedagogical and intercultural experience sought to verify the effect of use in immersion of the French foreign language, in the context of a touristic visit through the departments of Quindío and Boyacá, on the communicative and cultural competences of a group of students of French intermediate level (N = 45) of the Universidad del Quindío (Armenia) and the Universidad Pedagógica y Tecnológica de Colombia (Tunja). The results showed that language learning becomes more significant in contexts where language, more than an object of knowledge with purely academic aims, serves to create human, social and cultural bonds. The pedagogical experience enriched the communicative and cultural competences of the students and their abilities in the use of the TIC.

Keywords: cultural interchange, immersion in foreign language, pedagogy by projects, communicative and cultural competences

INTRODUCTION

Dans le contexte des cours de langues étrangères, le but du professeur est de faire participer les étudiants à des situations de communication les plus authentiques possible, situations dans lesquelles l'apprentissage de la langue dépasse la frontière de la maîtrise des structures linguistiques. En ce sens, il faut offrir aux apprenants des espaces riches en éléments culturels encourageant les échanges langagiers. La langue s'avère ainsi être un instrument propice à créer des interactions sociales et des liens culturels. Et plus il est efficace, plus on élargit dans le temps et dans l'espace son emploi réel.

Dans ce cadre, les échanges culturels entre étudiants de langues étrangères de différentes universités favorisent, d'une part, la réalisation d'activités d'immersion en langue étrangère puisque les nouveaux contextes socioculturels et l'enjeu de nouvelles relations humaines « obligent » les étudiants à faire appel à d'autres ressources et connaissances de la langue qui diffèrent de celles naissant au sein de la salle de classe. D'autre part, ces échanges culturels sont l'occasion de développer des activités d'apprentissage fondées sur la pédagogie de projets.

Les compétences communicatives et culturelles se consolident ainsi par le contact direct des étudiants qui se trouvent dans leur environnement naturel et culturel. Ces espaces privilégiés pour une communication plus authentique encouragent également la mise en œuvre d'attitudes responsables de la part des étudiants dans des contextes hors de l'université. L'utilisation des TIC (Internet, courrier électronique, vidéo, blog, etc.) dans le développement de l'expérience pédagogique enrichit aussi les compétences informatiques, et confirme l'importance de cette médiation pédagogique en tant que moyen d'interaction et espace de publication de la production écrite des étudiants, ainsi que de la diffusion de l'échange culturel.

REFERENTS CONCEPTUELS

L'échange culturel

Tout au long de cette étude, l'échange culturel est conçu comme une activité pédagogique qui vise à la création d'un espace de partage social interpersonnel dans lequel l'apprentissage de la langue étrangère

dépasse, pour les étudiants, le simple cadre académique de la salle de classe. Nous avons adopté la dénomination d'échange culturel suivant le sens que Millán (2004) accorde à ce concept : « interaction entre les forces, donner et recevoir, offrir et incorporer, un dialogue riche et respectueux avec les autres étant « différents ». [...] Tout échange suppose la remise de quelque chose et la réception d'une autre »². Dans ce contexte, le français (oral et écrit) a été l'instrument d'interaction que nos étudiants ont utilisé pour faire connaissance, pour partager leurs expériences en tant qu'étudiants de français, pour comprendre et s'expliquer les caractéristiques socioculturelles de leur propre région et de celle de leurs partenaires, ce qui a beaucoup élargi la vision qu'ils avaient du pays.

Par ailleurs, la notion d'échange culturel implique que l'on passe en revue d'autres concepts : langue, culture, enseignement de la langue par l'approche interculturelle, immersion en langue étrangère et la pédagogie par projets. Dans ce qui suit, nous examinerons ces concepts.

Langue

Il faudra tenir compte que le concept de langue a évolué dans le cadre des différentes théories et approches linguistiques. Pour De Saussure (cité par Hagege, 2002, p. 36), la langue est « un produit social de la faculté de langage et un ensemble de conventions nécessaires, adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus ». On souligne dans ce concept le caractère de construction sociale de la langue comme faculté du langage et comme un trésor de la communauté.

Dans les termes fonctionnalistes de Martinet (1960, p. 25)

Une langue est un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse, différemment dans chaque communauté, en unités douées d'un contenu sémantique et d'une expression phonique, les monèmes ; cette expression phonique s'articule à son tour en unités distinctives et successives, les phonèmes, en nombre déterminé dans chaque langue, dont la nature et les rapports mutuels diffèrent eux aussi d'une langue à l'autre.

2 « [...] interacción entre las fuerzas, el dar y recibir, el ofrecer e incorporar, un diálogo rico y respetuoso con el otro "diferente" [...] Todo intercambio supone la entrega de algo y la recepción de otro». Traducción libre al francés por las autoras del artículo.

Le rôle de la langue comme instrument de communication est à la base de ce concept fonctionnel. Ce qui est intéressant c'est de savoir comment les usagers d'une langue communiquent. On tient compte non seulement des structures de la langue, mais également de la situation de communication, c'est-à-dire les événements, les interlocuteurs et le discours.

Du point de vue de la sociolinguistique (Labov, 1976), approche adoptée dans notre travail, la langue est étudiée dans son rapport à la communauté qui l'utilise à travers la parole en faisant appel à un système grammatical. On met l'accent sur la double fonction de la langue en tant que : a) instrument de communication, b) élément essentiel dans la consolidation de l'identité collective et individuelle d'une société. Cette dernière fonction éloigne la sociolinguistique du fonctionnalisme qui insiste sur le rôle communicatif de la langue. Les langues sont donc des entités vivantes qui évoluent et leur contact permanent leur permet de s'enrichir les unes les autres.

Culture

La culture, aussi dynamique et vivante que la langue, s'avère fermement hétérogène, comme l'explique Porcher (1986, p. 12) : « Une culture est faite de diversités inscrites dans (et constitutives d') une cohérence d'ensemble ».

Depuis deux siècles, dans le domaine des sciences sociales, on a introduit le débat concernant les diverses interprétations des notions de « culture » et de « civilisation ». Dans le champ de la didactique de l'enseignement de la culture, rien n'indique qu'il s'agisse d'un vrai débat, ce qui explique que la plupart des auteurs considère de plus en plus les deux termes comme des synonymes qui entretiennent différents rapports plus ou moins clairs :

- rapports d'opposition : à une civilisation planétaire qui tend à unifier un genre de vie au moyen du développement des sciences, des techniques et de la mise en place d'une politique et d'une économie rationnelles, on oppose des cultures nationales qui peuvent être définies en tant qu'ensemble de valeurs distinctives d'une société ;
- rapports de successivité : la culture est « le printemps fécond de toute civilisation ; la civilisation au contraire, c'est l'arrière-saison,

le mécanisme vide, la grandeur apparente, la sclérose » (Galisson & Coste: 1976, p. 137) ; la culture serait ainsi l'élément dynamique qui ferait avancer les civilisations, puisque ce sont les êtres humains (êtres culturels) qui transforment le monde ;

- rapports de complémentarité : une face de la monnaie nous présente la culture en tant que progrès intellectuel et scientifique, et le revers, la civilisation comme le simple côté matériel de la vie des hommes ;
- rapports d'inclusion : la culture fait partie de la civilisation en tant qu'ensemble des aspects intellectuels d'une civilisation.

Enseignement de la langue par l'approche interculturelle

En général, la classe de langue étrangère devient un espace de rencontre de cultures où d'une part, surgissent des interactions des apprenants avec l'input linguistique et culturel offert dans la langue cible et où d'autre part, se présentent des interactions entre les apprenants eux-mêmes, avec leurs différences personnelles (styles d'apprentissage, vécus), sociales, régionales, culturelles, académiques, etc. En ce sens, l'enseignant doit faire face à des groupes socialement et culturellement hétérogènes et, en même temps, il doit mener les apprenants à établir des liens entre la culture propre et la culture étrangère ce qui implique pour lui et pour les étudiants, la maîtrise d'un savoir faire et d'un savoir être culturels. C'est pourquoi, selon Ferreira et Maga (2005),

Le défi interculturel que doit relever l'enseignant de français langue étrangère (FLE) n'est plus seulement d'enseigner la langue et la culture mais aussi de montrer comment la culture maternelle des élèves entre en interaction avec la culture d'un Français ou celle d'un locuteur francophone.

Dans ce contexte, l'approche interculturelle, visant l'étude de « ce qui se passe concrètement lors d'une interaction entre des interlocuteurs appartenant, au moins partiellement, à des communautés culturelles différentes, donc porteurs de schèmes culturels différents, même s'ils communiquent dans la même langue » (Blanchet, 1998), s'avère essentielle dans la classe de français langue étrangère.

Dans une perspective interculturelle, l'enseignement actuel des langues étrangères préfère parler de culture que de civilisation pour éviter les inconvénients de ce terme : traditionnellement, la civilisation est présentée comme une mosaïque de faits et d'éléments « typiques » et le terme renvoie davantage à une collection d'objets, d'ouvrages, alors que celui de culture, dans son acception anthropologique, désigne un système de valeurs dynamiques formé d'éléments acquis, avec des postulats, des croyances, des règles qui permettent aux membres d'établir des rapports entre eux et avec le monde, de communiquer et de développer les capacités créatrices qui existent chez eux.

C'est dans cette vision interculturelle que l'enseignement des cultures étrangères se situe de nos jours, car c'est elle qui synthétise le mieux les éléments que nous considérons comme importants au moment de définir la civilisation ou la culture. D'abord, le fait de concevoir la culture comme un système de valeurs dynamiques nous évite d'étudier la société étrangère d'une manière statique et de reproduire des stéréotypes. Il faut souligner que les stéréotypes se présentent aussi au sein de la culture propre quand une personne « observe l'autre de loin avec sa propre grille d'évaluation » (Morlat, 2009). On peut comparer ce fait à ce qui arrive quand quelqu'un observe ou juge un étranger (ou un aspect de la culture étrangère) en ne tenant compte que des critères de sa propre culture.

On considère les rapports entre les membres de la société, le système de valeurs et le monde, ce qui permet une vision d'une culture en permanente évolution s'inscrivant dans le réseau mondial des cultures nationales où celles-ci doivent toutes jouir du même statut.

Dans cette optique, Maurie (1992, cité par Morel 2006) souligne qu'« Apprendre une langue est [...] une ouverture [...] sur un pays, [...], sa culture », nous ajoutons, ayant comme point de référence le va-et-vient à la culture propre. Pour Morel (2006), « La langue étant le médium de référence pour la communication, il y a donc, lors d'échanges oraux, des codes culturels qu'il faut intégrer ». Quand l'emploi de la langue étrangère est convenu hors du cadre de la salle de classe, non pas pour apprendre ou renforcer des structures linguistiques, mais pour communiquer comme s'il s'agissait de la langue maternelle, l'apprentissage de la langue étrangère devient donc une activité plus spontanée pour l'étudiant. Il est évident que certaine artificialité du

contexte d'enseignement diminue de manière considérable, mais on ne prétend pas que la situation de communication soit 100 % authentique étant donné son caractère académique. Le fait de ne plus être tout le temps sous la tutelle du professeur rend la production verbale de l'étudiant plus naturelle puisqu'il est à égalité de conditions avec ses partenaires et même les observations ou corrections de ces derniers sont reçues de bon gré.

Immersion en langue étrangère

L'immersion linguistique est une formule pédagogique qui favorise l'apprentissage des langues secondes ou étrangères. Morel (2006) définit l'immersion en langue étrangère comme

Une méthodologie qui essaie de reproduire le plus fidèlement l'acquisition d'une L2 sur le mode d'acquisition de la L1 : l'objectif principal n'est donc pas l'apprentissage d'une structure particulière, mais que les apprenants utilisent la L2 comme ils utiliseraient la L1.

C'est-à-dire que l'enseignant doit mettre l'étudiant dans des situations communicatives proches, dans le domaine pragmatique, de celles qui ont lieu au sein des échanges en langue maternelle ou L1. La langue a donc ici trois fonctions : instrument de communication, outil d'apprentissage et de développement cognitif, et véhicule de croissance personnelle, intellectuelle et socioculturelle, ce qui a été le cas de notre projet d'échange culturel.

Dans l'enseignement d'une langue étrangère ou seconde en immersion, on privilégie parmi d'autres les éléments suivants :

- l'oral en situation
- le développement des compétences communicatives de manière intégrée, les habiletés se complétant.
- le travail en équipe visant l'élaboration de projets dans un esprit de collaboration.
- le recours à la parole, les étudiants parlent d'eux mêmes, de leurs intérêts, du contexte socioculturel et de leurs interactions.
- les productions des étudiants ; on les valorise faisant leur diffusion au moyen des imprimés, blogs, affichage, etc.

- une pédagogie de l'erreur dont le but est de faire prendre conscience à l'étudiant de ses points forts, ses faiblesses et possibilités en langue étrangère.
- La réflexion de l'étudiant sur ses propres stratégies et style d'apprentissage afin de mieux profiter de ses points forts et travailler pour surmonter ses faiblesses.
- Des activités d'interaction dans le cadre de séjours linguistiques, sorties et visites pédagogiques, correspondance scolaire, etc.

On peut dire, suivant Morel (2006), que notre échange culturel dans ses étapes de préparation et exécution a répondu aux deux types de communication qui se développent normalement dans une classe immersive : « la communication « outil » ou scolaire qui assure le bon déroulement d'une leçon et la communication « sociale » qui permet de s'exprimer librement sans contrainte de thème ou de cadre ». Dans l'étape de préparation, la communication en salle de classe s'est centrée sur l'apprentissage du lexique pour l'organisation et la gestion des rapports entre les différents comités organisateurs de la visite guidée et leurs fonctions ; la recherche sur Internet des informations concernant les lieux touristiques, leur histoire, les différentes activités ; la rédaction, révision et correction des textes pour la correspondance des étudiants, pour l'activité de guidage, les brochures, le blog, etc. Dans l'étape d'exécution de la visite, la communication à visée sociale a dominé grande partie des échanges qui étaient libres : connaissance des étudiants, réactions face aux activités de la visite, etc.

Pédagogie par projets

Notre dernier élément conceptuel de base est la pédagogie du projet utilisée comme stratégie didactique pour construire cette expérience pédagogique. Nous l'avons choisie puisqu'elle met l'accent sur le développement intégral de l'étudiant, sur la production de connaissances, de concepts et d'outils capables de transformer l'information en connaissance, de contribuer à la réalisation de supports des projets personnels (Lebrun, 2002). C'est en outre une stratégie pédagogique qui relève des pratiques sociales donnant plus de signification aux savoirs et aux apprentissages académiques ; cette stratégie découvre de nouveaux savoirs et nouveaux mondes dans une perspective de sensibilisation ou motivation ; elle implique tant la mobilisation des savoirs et du

savoir-faire que du savoir être et la construction de compétences. De plus, elle provoque de nouveaux apprentissages dans le cadre même du projet ; elle permet d'identifier les points forts et les faiblesses dans une perspective d'auto-évaluation et d'évaluation formative ; elle développe la coopération, l'intelligence collective, l'autonomie et la capacité de décider, de choisir et de négocier. Le projet facilite la participation active des étudiants qui selon leurs talents et intérêts contribuent à sa réussite.

MÉTHODE

Le projet d'échange culturel a été développé avec un groupe de 45 étudiants de français langue étrangère (âge moyen 23 ans) qui suivaient un cours de français intermédiaire dans deux universités publiques colombiennes. Ces jeunes ont volontairement pris la décision de mobiliser, pendant les quatre mois d'un semestre, tous leurs efforts à organiser, préparer et exécuter le projet d'échange culturel.

Le développement pédagogique du projet

En premier lieu, nous décrivons le projet et ses objectifs. Puis nous expliquerons les six étapes dans lesquelles le projet s'est développé avec les activités correspondantes.

Description

Ce projet pédagogique d'immersion en langue française est fondé sur la pédagogie du projet et vise à l'interaction et l'échange académique, culturel et humain entre deux groupes de français de l'Université du Quindío et de l'UPTC à partir de la connaissance des départements du Quindío et de Boyacá sous le guidage des étudiants eux-mêmes.

Objectifs

1. Dépasser le cadre traditionnel de la salle de classe comme espace d'apprentissage de la langue étrangère.
2. Offrir aux étudiants d'autres possibilités d'interaction et de perfectionnement des compétences communicatives et culturelles en langue française au moyen d'une pratique plus

intensive, authentique et significative de la langue à travers la découverte de deux départements de la Colombie.

3. Enrichir l'apprentissage du français au moyen du contact direct des étudiants avec leurs camarades universitaires et des citoyens se trouvant dans un environnement naturel et culturel différent de leur propre entourage.
4. Mener les étudiants, dans une perspective interculturelle, à une compréhension des phénomènes sociaux, économiques, culturels, écologiques, comportementaux, à observer et analyser dans les départements objets de l'échange culturel.

Activités du projet

Nous avons organisé les activités du projet selon le modèle proposé par l'Équipe Ressource de l'académie de Montpellier-ERAM (citée par Maga, 2005), que nous avons adapté à nos besoins pédagogiques. Le modèle comporte six étapes dans la création du projet : émergence de l'idée, analyse de la situation, définition du projet, montage et planification, mise en œuvre et évaluation, tel qu'on le voit dans le tableau ci-dessous qui résume les activités et les ressources utilisées dans chaque étape.

Aspects	Outils, démarches
1. Émergence de l'idée	
Problème et besoins auxquels répond le projet	– Origine de la proposition de la part des professeurs, mise en commun avec les étudiants
2. Analyse de la situation	
Objectifs à atteindre (en termes de savoirs, savoir-faire, savoir-être) Ressources à employer (humaines, matérielles, financières) Contraintes à prendre en compte Stratégies, pistes à envisager	– Qui ? Quoi ? Où ? Quand ? Comment ? Combien ? – Décisions concertées (professeurs-étudiants) sur la faisabilité du projet.
3. Définition du projet	
Plan d'action à adopter Cohérence avec les objectifs du projet Réalisme du projet Engagement à établir avec les étudiants Motivation des étudiants au projet	– Conformation des comités – Définition des fonctions de chaque comité.

4. Montage et planification du projet	
Phases du projet Mise en fonctionnement des comités Définition des responsables, engagement et chronogramme des activités Définition des critères d'évaluation du projet	<ul style="list-style-type: none"> – Grille des responsables des comités et ses fonctions – Autorisation des instances administratives des universités
5. Mise en œuvre du projet	
Suivi du projet Indicateurs de réussite Régulation, ajustements du projet Cohérence entre la mise en œuvre et les objectifs	<ul style="list-style-type: none"> – Rapport hebdomadaire du travail des comités – Fiches de suivi des activités – Recherche des informations sur les deux départements – Correspondance via électronique. entre les étudiants – Création de vidéo de présentation – Rédaction, révision et correction des textes de guidage de la visite, des brochures, de l'accord de comportements – Assistance aux étudiants guides pour travailler l'expression orale – Organisation des activités sociales et de récréation des étudiants accueillis – Conformation des équipes de travail lors de la visite – Réalisation des deux visites – Rédaction, révision et correction des textes d'analyse de différents aspects de la visite : Les lieux, les gens, l'environnement, les aspects culturels, les commentaires sur l'expérience – Montage du blog
6. Évaluation	
Évaluation du projet Résultats	<ul style="list-style-type: none"> – Fiche d'appréciation collective du projet – Commentaires individuels et collectifs sur l'expérience pédagogique

En ce qui concerne la première et la deuxième étape, nous pouvons dire que le projet est né du désir des professeurs de deux universités de rompre l'isolement dans lequel se réalise le travail et du besoin de coopérer. Pour les mêmes raisons, la quête d'espaces moins artificiels pour l'emploi de la langue et sa pratique plus intensive dans des situations hors de la salle de classe, ont motivé la réalisation du projet.

L'initiative a été proposée aux étudiants qui l'ont acceptée, mais avec quelques réserves concernant le financement de l'activité.

Quant aux étapes trois et quatre, une fois que les comités ont été conformés, les étudiants se sont lancés dans l'aventure : les activités pour obtenir des ressources économiques et des informations ont démarré avec succès. Le plan d'action a été défini et les responsables des comités s'y sont engagés: le projet avait commencé à rouler ! Pendant trois mois, nous avons consacré quatre des six heures de cours hebdomadaires de français à l'université du Quindío à l'organisation et à la préparation du projet. Le tableau ci-dessous présente les différents comités et leurs fonctions.

No.	COMITÉS	FONCTIONS
1	Ressources techniques	Déterminer : – Les lieux et la date où on fera la vidéo, le schéma du texte à dire. – Edition et envoi de la vidéo – Créer le blog pour la diffusion des expériences de la visite
2	Logements	– Trouver des logements pour les partenaires – Faire une liste des hôtes volontaires (avec description détaillée) – Eventuellement trouver des hôtels pas chers (faire des accords) – Présenter les logements touristiques de la région.
3	Transport	– Gestion de l'autobus à louer pour voyager dans chaque département. – Gestion de l'autobus pour se déplacer à l'intérieur de chaque département – Conditions pour louer l'autobus (contrat, paiement, assurances)
4	Nourriture	– Préparer une liste de petits restos pas chers – Travailler en association avec le comité de visites – Présenter les spécialités gastronomiques de la région.
5	Sorties	– Préparer la bienvenue des étudiants de chaque université. – Faire la liste des lieux qui pourraient intéresser nos invités (boites, centres commerciaux, parcs, musées) Il faut inclure la liste des prix de tous les lieux proposés – Activités de récréation (sportives, d'intégration)
6	Visites	Déterminer : – les lieux à visiter avec entrée (s'il faut la payer ou si c'est gratuit) – trajet – durée de chaque visite – personnes qui joueront le rôle de guides (vous pouvez compter sur les personnes des autres équipes, alors, envoyer des messages pour voir qui s'intéresse. À cette fin, créez un compte e-mail, pour organiser l'information : visites-uniquindio@yahoo.fr visites-utptc@yahoo.fr nommez quelqu'un qui dirige l'équipe et s'occupe des courriels.

7	Budget	<ul style="list-style-type: none"> – Comptabilité des dépenses générales du voyage à chaque département. – Comptabilité concernant l'accueil des étudiants de chaque université et d'autres frais. – Organisation des activités afin d'obtenir de ressources économiques pour le voyage. – Recueillir l'argent pour les frais du transport à chaque département. – Contrôler que chaque étudiant réponde aux compromis économiques accordés.
8	Comité de rédaction: projet et accords	<ul style="list-style-type: none"> – Rédiger le projet pour le présenter à la direction du Programme. – Rédiger les accords de comportement des étudiants pendant le voyage. Les mettre en commun et les faire signer par chaque étudiant. – Les étudiants assistants de français doivent collaborer avec la première révision des textes pour le blog, la prof en fera les autres.

Les activités de la cinquième étape, correspondant à la mise en œuvre du projet, se sont déroulées en trois étapes : avant, pendant et après le projet.

Préalables à la visite	Pendant la visite	Après la visite
Échange des vidéos et des courriels électroniques de présentation de chaque groupe.	Conformation des équipes de travail visant différents aspects à analyser pendant la visite	Création d'un blog pour présenter l'expérience. Le blog sera créé par le Comité de Ressources Techniques et l'information sera fournie par chaque équipe de travail de la visite.
Rapport hebdomadaire des activités de chaque comité		Évaluation finale de l'échange académique culturel (fiche d'évaluation)
Activités de connaissances préalables de chaque département		
Rédaction des textes du guidage de la visite, des accords de comportement de la visite, des brochures, etc.		

Parmi les activités préalables à la visite, les étudiants ont réalisé des vidéos pour faire connaissance des étudiants de l'université avec laquelle le projet s'est réalisé. Ce matériel a été visionné dans chaque classe et les étudiants ont fait des commentaires à propos de leurs partenaires, leur niveau de langue, leurs traits de personnalité, etc. Les échanges par courrier électronique ont commencé et ils étaient vraiment impatients de se rencontrer. Les comités ont fait un rapport hebdomadaire de leur travail au moyen d'une fiche de suivi des activités. On mettait au point

l'état des compromis et tâches, exprimant les difficultés et les progrès y présentés. Après la recherche des informations sur les deux départements, les étudiants se sont mis à rédiger, avec l'aide des professeurs et assistants de français, les textes de guidage de la visite, des brochures, les normes concertées de comportement, etc. Les étudiants ont également été aidés pour améliorer leur expression orale.

Pendant la visite, les étudiants se sont organisés en quatre équipes pour faire un travail d'observation et photographier ou filmer les lieux, les gens, l'environnement et les aspects culturels de chaque endroit visité. De retour à l'université, les étudiants de chaque équipe ont rédigé des textes concernant les différents aspects observés lors de la visite et des commentaires personnels sur l'expérience vécue. L'équipe de ressources techniques devrait se charger du montage du blog, espace de diffusion de l'expérience.

Dans la dernière étape du projet, les étudiants ont fait une évaluation collective et individuelle de leur participation et de leur apport au projet.

PRÉSENTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS

Par rapport aux objectifs proposés au début, le projet d'échange culturel a donné des résultats tangibles qui peuvent être résumés de la manière suivante:

1. Le cadre traditionnel du cours de français a été dépassé et enrichi par les 475 km qui séparent les départements du Quindío et Boyacá. Les deux groupes ont eu l'occasion de découvrir et jouir de la beauté des paysages colombiens avec toutes les tonalités de vert que l'on trouve au long du voyage ou le noir profond de la nuit illuminée par l'explosion d'étoiles sur *La Línea*, cette route sur la montagne à 3200 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les sources de connaissances du cours de langue étrangère étaient incarnées par de multiples personnages dans chaque lieu visité : ici et là les vendeurs, les paysans avec leurs vêtements typiques, les vestiges des dinosaures du musée « El Fósil », les artisans, le guide déguisé en soldat patriote au « Pantano de Vargas », l'employé de la « Casa del Café » à Quimbaya qui expliquait le processus d'élaboration du café pendant qu'on dégustait une tasse de café « quindien », etc.

2. L'échange culturel a permis aux étudiants de nouvelles possibilités d'interaction et de perfectionnement de leur compétence communicative et culturelle en langue française. Depuis l'étape de préparation du projet, la pratique de la langue étrangère a été plus intensive dans le cours, car le simple fait de former les comités demandait la maîtrise d'un nouveau vocabulaire concernant les différentes fonctions et ressources à employer : logement, restauration, hôtellerie, tourisme, récréation, données historiques, etc. Les échanges des étudiants ont eu lieu au sein de situations authentiques et significatives de communication : les tâches à accomplir par chaque comité, les attentes autour de la connaissance de leurs pairs, la création de la vidéo pour la présentation du groupe, la rédaction des courriels, l'organisation des itinéraires, des jeux, etc. Tout en étant réelles, les tâches et activités étaient plus significatives pour les étudiants qui voyaient leur utilité immédiate, ce qui est plus difficile à réussir dans un cadre d'enseignement 100 % en salle de classe.
3. L'apprentissage du français s'est vu fortifié à travers le contact direct des étudiants avec leurs pairs universitaires. Les échanges communicatifs entre les étudiants ont mis en évidence leurs points forts et leurs faiblesses au niveau de la maîtrise de la langue française, ce qui a constitué pour eux tout un processus d'auto-évaluation et "coévaluation" dans une ambiance plus spontanée et détendue, sans la « surveillance pédagogique » et les corrections permanentes des professeurs. La diversité des activités dans les trois moments du projet (avant, pendant et après) a permis aux étudiants non seulement la pratique de la langue orale, mais également celle de l'écrit et le développement des compétences dans la maîtrise des TIC, qu'ils ont bien utilisé pour correspondre avec leurs partenaires, créer la vidéo et le blog.
4. Également, le contact avec des gens se trouvant dans un environnement naturel et culturel différent de leur propre entourage a poussé les étudiants à adopter une perspective interculturelle. Il est intéressant d'observer comment les stéréotypes s'effondrent au fur et à mesure que se développent le contact et la connaissance des autres « différents de moi ». Ainsi, le stéréotype de la froideur des étudiants de Boyacá a reculé quand on les a vus rire, chanter et danser spontanément avec les « quindiens », en principe censés être plus extravertis, ce qui n'a

pas été le cas de quelques étudiants d'Uniquindío qui se sont montrés un peu timides lors de la visite dans le département de Boyacá, qui par la suite ont changé leur attitude lors de la visite de leurs partenaires dans le département du Quindío.

5. L'observation de quelques phénomènes sociaux, économiques, culturels, écologiques, comportementaux a donné une meilleure compréhension du contexte socioculturel. Par exemple, on a admiré la fierté, encore vivante, des gens de Boyacá pour leurs patriotes et le rôle qu'ils ont joué dans la création de la république colombienne, et aussi le soin spécial accordé aux symboles, monuments historiques et leur passé glorieux. C'est aussi surprenant de constater l'orgueil qu'ils ressentent envers les gens du peuple et leurs manifestations culturelles : la musique populaire « Carranguera », les accessoires typiques comme la « ruana », le chapeau, les « alpargatas », les longues tresses de paysannes, les lieux touristiques, etc.
6. Il a été aussi de grand intérêt pour les étudiants de partager avec deux jeunes assistantes étrangères (Française et Jamaïcaine) du Programme des Langues modernes de l'UPTC avec qui ils ont eu l'occasion de parler un peu de leur pays.
7. L'échange culturel a sans doute favorisé le développement des compétences sociales motivées par le travail en équipe ainsi que l'exigence de la pédagogie du projet. En ce sens, la mise en œuvre d'attitudes de responsabilité, solidarité, tolérance, respect entre les étudiants dans des contextes hors de l'université, a contribué au succès de ce projet pédagogique, notamment le respect absolu des accords de comportement qu'ils avaient eux-mêmes préalablement établis. L'accueil de quelques étudiants chez leurs partenaires a été l'origine de liens d'amitié qui perdurent.
8. Ce type d'échange a consolidé la collaboration académique de deux institutions universitaires colombiennes, qui va sûrement déboucher sur la signature de nouveaux accords de coopération. On pourrait donc penser à des projets dans d'autres domaines comme la recherche, les stages, etc.

Les produits

Comme résultat de l'échange culturel, nous avons gardé tous les documents créés par les étudiants et les professeurs et ceux-ci constituent

une documentation importante : les fiches pédagogiques du projet, les textes, les normes de comportement, les brochures, les itinéraires, les messages électroniques, les vidéos, les photographies et les registres filmiques, le blog, les commentaires évaluatifs de l'expérience, etc. comme on peut le voir dans les trois exemples que nous présentons par la suite et que l'on peut consulter sur le blog <http://levoyageatunja.blogspot.com/>. Dans le premier exemple, via courriel, l'étudiant se présente à son partenaire de Tunja en utilisant des photos, à la manière des cartes postales, où avec des phrases simples il se décrit lui-même, sa famille, ses goûts, ses attentes vis-à-vis du français et ses projets de vie. Dans les deux autres exemples, les étudiants, dans un registre de langue familier, font la description du séjour dans le département de Boyacá, celle des lieux visités et de la « ruana, vêtement typique « boyacense ».

Un courriel



Le français est une langue que j'aime
et j'aime l'apprendre et la pratiquer.
Je veux étudier la musique et voyager aux États-Unis et
peut-être travailler là pendant un certain temps.
J'espère partager avec toi de bons moments.
Amitiés.
Eyder

Deux textes descriptifs de la visite

BOYACA UN MONDE À DÉCOUVRIR

Bon, pour commencer je dois dire que le département de Boyacá est une province de Colombie très jolie et verte. Pendant le temps que j'ai été là, je me suis senti très bien et content puisque j'ai eu l'opportunité de faire beaucoup d'amis et d'amies et aussi de connaître de villes comme Paipa, Villa de Leyva et Tunja. Alors tout a commencé un jeudi quand nous sommes partis à 6:30 du soir de la ville d'Armenia. Après un voyage de 12 heures nous sommes arrivés à la ville de Tunja exactement à 6 :00 du matin. Là bas nous nous sommes rencontrés avec quelques étudiants de l'UPTC. Ce jour-là, on est allé au Pont de Boyacá et après nous sommes allés à Paipa où nous avons visité le Pantano de Vargas avec son imposant monument aux Lanciers.



Le lendemain, nous sommes allés à Villa de Leyva une petite ville très ancienne, culturelle est pleine d'histoire sur la Colombie. Voilà



une raison pour le tourisme. Villa de Leyva est une ville très belle avec des paysages qui ressemblent beaucoup les paysages européens; il y a une végétation unique et diverse. Après, nous avons connu Los Pozos Azules et le musée El Fósil, deux endroits très intéressants.

Lorsque la nuit est arrivée nous nous sommes rencontrés dans une fête avec des élèves de l’UPTC. Finalement, le dimanche matin nous sommes retournés chez nous. Pour conclure, je dois dire que ça a été une expérience inoubliable dans ma vie car j’ai connu beaucoup de personnes et j’ai appris assez sur la langue française. Merci pour tout prof, pour nous donner cette jolie opportunité.

Carlos Andrés Rojas, UQ

LA « RUANA », VÊTEMENT TYPIQUE « BOYACENSE »

Boyacá, en langue Muisca signifiait “la Terre de Couvertures”, en rattachant la région aux tissus en laine de mouton élaborés par des indigènes.

La « ruana » est une espèce de couverture carrée ou rectangulaire, sans manches, avec une ouverture au centre par laquelle on passe la tête. C’est le manteau des hommes dans des terres froides et tempérantes, très confortable pour habiller. Au contraire



du poncho, qui est son frère de terre chaude (bien que dans le reste de l’Amérique latine, excepté la Venezuela, la ruana soit connue par le nom de poncho), elle constitue le vêtement préféré des fermiers au département de Boyacá.

Lina María Pineda, UQ

REMARQUES CONCLUSIVES

Pour évaluer le projet, nous avons tenu compte des matériels créés par les étudiants, les commentaires évaluatifs qu'ils ont écrits au sujet de leur expérience lors de cet échange culturel et une fiche d'auto-évaluation concernant l'apport et la participation individuelle et collective des étudiants.

Quant au matériel créé par les étudiants et les professeurs

Les deux groupes universitaires participant dans cet échange, organisés en équipes et sous le guidage des professeurs, ont créé chacun des matériels dont la production a constitué un véritable exercice d'écriture des étudiants, impliquant une première lecture évaluative des textes par les assistants de français, une deuxième par les professeurs et, enfin, la phase de correction en tant qu'exercice de réflexion sur les régularités de la langue française de la part des étudiants. Il faut souligner la créativité des étudiants dans le dessin et l'élaboration de la vidéo et du blog, ce qui a montré leurs compétences informatiques et esthétiques. Nous présentons par la suite un bilan des matériels élaborés au sein de cet échange culturel :

- Une quinzaine de textes (plus de 12.500 caractères) décrivant les quatre aspects à observer pendant chaque visite : lieux, gens, environnement et culture.
- Une vingtaine de messages électroniques pour faire la connaissance des étudiants avant la visite.
- Une vidéo de présentation de chaque groupe d'étudiants dans le contexte de sa ville et de son université.
- Des brochures ou dépliants sur les différents lieux à visiter.
- Une dizaine de textes présentant chaque lieu visité dans les différents parcours.
- Une vingtaine des commentaires évaluatifs de l'expérience où les étudiants ont souligné les points forts de l'échange et les aspects à améliorer dans ce type d'activité.
- Les normes de comportements accordées par les étudiants et à respecter pendant la visite.

Les professeurs ont produit des fiches pédagogiques contenant différentes grilles en relation avec le fonctionnement des comités organisateurs de l'échange culturel, les rapports hebdomadaires des activités, de connaissance de chaque département, des activités à développer pendant la visite, de structuration du blog, etc.

Quant aux commentaires évaluatifs de l'expérience

En général, les commentaires évaluatifs des étudiants soulignent, comme points forts de ce type de projet pédagogique, les aspects suivants :

- Ce type d'échange est un moyen de connaissance d'autres cultures régionales et d'autres gens du pays, ce qui permet la compréhension des caractéristiques socioculturelles et économiques qu'on partage avec eux et des aspects où l'on se différencie.
- Le français est apprécié comme langue de grande utilité hors du cadre de la salle de classe et son apprentissage est renforcé à travers des activités communicatives et culturelles authentiques.
- Les étudiants développent de comportements sociaux qui facilitent la coopération et l'obtention des buts du projet.
- Le contact des étudiants de différentes universités et des réalités socioculturelles particulières motive des interactions spontanées favorisant ainsi l'emploi de la langue étrangère dans de contextes communicatifs authentiques.

Comme principal inconvénient, les étudiants soulignent l'effort financier qu'il faut fournir surtout au niveau des universités publiques où l'aide économique institutionnelle pour ce type activité n'est pas suffisante, compte tenu de leurs difficultés budgétaires.

Quant aux résultats de la fiche d'autoévaluation individuelle et collective

L'analyse de la fiche d'autoévaluation complétée par les étudiants a présenté les résultats suivants :

La première question, interrogeant l'étudiant sur l'efficacité de son travail au sein du comité organisateur, a confirmé que 95 % des étudiants ont accompli toutes les tâches assignées.

La deuxième question, portant sur le travail accompli par les autres membres du comité organisateur, a montré que la majorité des étudiants a travaillé consciencieusement pour le projet. Mais 15 % des étudiants du comité du budget se sont plaints du travail de leurs camarades d'équipe, le considérant peu efficace, et en général ont montré des difficultés de la part du groupe en ce qui concernait la responsabilité face aux activités de financement.

La troisième question, visant l'engagement de l'étudiant par rapport aux buts du projet, a mis en évidence l'engagement total de 85% des étudiants. Les autres ont reconnu qu'il leur avait manqué un peu d'engagement, surtout au niveau de la réponse aux activités de financement. Il y en avait un qui allait voyager aux États-Unis et ne pouvait participer au projet jusqu'à la fin, et d'autres avaient des difficultés économiques.

La quatrième question, portant sur le respect des accords établis pour le projet de la part des étudiants, a montré que seulement 10 % n'avait pas totalement répondu à ces accords, ce qui montre en général l'engagement des étudiants avec l'activité, d'où son succès.

La cinquième question, en rapport avec la participation de l'étudiant dans toutes les activités des visites dans les deux départements, a mis en évidence que seulement, deux étudiants (9 %) ont été absents du voyage au Boyacá pour des raisons de santé et un qui était aux États-Unis.

La sixième question, qui cherchait à savoir quels étaient les points forts de ce type d'activité et ceux à améliorer, a confirmé les aspects de financement et la responsabilité de quelques étudiants comme les points les plus difficiles du projet.

La dernière question demandait si les étudiants étaient favorables à ce type de projet. La réponse a été unanime. Parmi leurs réponses, nous retenons quelques-unes qui nous semblent très intéressantes :

« Le fait de parler seulement en français nous a aidés à comprendre que le français, plus qu'une belle langue, est un véhicule vers des lieux incroyables qui nous ouvre beaucoup de portes ».

« L'échange académique avec les étudiants de Tunja a été une grande occasion de connaître d'autres cultures de notre pays et de se rendre compte des beaux endroits que nous avons en Colombie. Cette expérience a servi à apprendre à apprécier le français comme une langue de grande utilité...Des activités comme celle-ci sont d'une grande importance

puisqu'elles nous permettent de renforcer notre connaissance de la langue française et favorisent une plus grande interaction avec des choses et des personnes qui nous entourent, mais que nous ne voyons pas souvent. »

« Ce type de projet exige beaucoup de travail et d'engagement. C'est bon quand un groupe travaille ensemble pour atteindre quelque chose de bien comme notre groupe a travaillé. L'initiative, les conseils, les idées et les réprimandes de la professeure ont été très importants. »

« Mon expérience à Boyacá a été peut-être l'une de meilleures dans toute ma vie parce que c'est là où j'ai trouvé une richesse anthropologique et culturelle si grande comme celle du Quindío. J'ai pu y connaître peut-être l'un de plus beaux villages que j'ai connu: Villa de Leyva, laquelle est une petite ville suspendue dans le temps, puisque son architecture et la culture de ses gens me l'ont montré. Il n'y a pas réellement de mots pour décrire le merveilleux que ce lieu peut offrir aux touristes, avec ses rues typiques en pierre et ses beaux environs pleins d'enchantement, d'histoire et de traditions typiques de la région. Finalement, je pense que ces échanges académiques devraient avoir lieu avec plus souvent, dans l'objectif de connaître d'autres programmes de langues étrangères et bien sûr d'autres cultures de notre pays, la Colombie. »

En conclusion, avec ce type d'échange culturel, peu commun dans les programmes de langues étrangères de nos universités publiques colombiennes, nous espérons apporter au processus d'enseignement et apprentissage du français, et en général des langues étrangères, une démarche qui cherche à dynamiser, contextualiser, rendre plus significative et immersive la construction du savoir, savoir faire et savoir être des étudiants de langue étrangère. Nous souhaitons également que de véritables liens de collaboration s'établissent comme pratique quotidienne dans les universités du pays, répondant ainsi aux directrices actuelles de coopération académique dans le contexte des processus d'accréditation et certification des institutions d'éducation supérieure au niveau national et international.

RÉFÉRENCES

- Blanchet, Ph. (1998). Introduction à la complexité de l'enseignement du Français Langue étrangère. Louvain : Peeters.
- Ferreira, M. & Maga, H. (2005). L'interculturel en français langue étrangère. Consultado el 20 de diciembre de 2010 en <http://www.francparler.org/parcours/interculturel.htm>.

- Galisson, R. & Coste, D. (1976). Dictionnaire de didactique des langues. Paris : Hachette.
- Hagege, C. (2002). Halte à la mort des langues. Paris : Odile Jacob.
- Labov, W. (1976). La sociolinguistique. Paris : Editions de Minuit.
- Lebrun, M. (2002). Des technologies pour enseigner et apprendre : Perspectives en éducation et formation. Paris : De Boeck, 2^{ème} éd.
- Maga, H. (2005). La pédagogie de projet : Pourquoi? Comment? Consultado el 15 marzo de 2009 en http://www.francparler.org/dossiers/projets_introduction.htm.
- Martinet, A. (1960). Eléments de linguistique générale. Paris: Armand Colin.
- Millán, M. (2004). Proyectándonos hacia el intercambio cultural de los Pueblos. Consultado el 10 de febrero de 2010 en <http://argentina.indymedia.org/news/2004/08/216595.php>. 2010.
- Morel, S. (2006). La communication dans une classe d'immersion française aux USA. Consultado el 17 de febrero de 2010 en <http://www.edufle.net/La-communication-dans-une-classe-d,250>.
- Morlat, J.-M. (2009). L'approche interculturelle en classe de Français Langue Étrangère. Consultado el 20 de diciembre de 2010 en http://www.edufle.net/_Jean-Marcel-Morlat.
- Porcher, L. (1986). La civilisation. Paris : Nathan, Clé International.

SOBRE LAS AUTORAS

Neira Loiza Villalba

Elle est magister en didactique de FLE, professeur titulaire de français de l'Université du Quindío et membre du groupe de recherche ESAPIDEX (Styles d'Apprentissage et Langues Étrangères, Catégorie C Colciencias) dont la ligne de recherche porte sur l'enseignement et apprentissage de langues étrangères.

Courrier électronique : neiraloiza@hotmail.com

María Imperio Arenas González

Elle est magister en didactique de FLE, Directrice de l'École des Langues Étrangères de l'Université Pédagogique et Technologique de Colombie et professeur de français. Chercheuse dans le domaine de l'enseignement et apprentissage de langues étrangères.

Courrier électronique : mariempire@yahoo.fr

Fecha de recepción: 29-7-2010

Fecha de aceptación: 15-3-2011